

Hôtel des deux mondes

Le 26 janvier 2017 par Gilbert Jouin

<http://critikator.blogspot.fr/2017/01/hotel-des-deux-mondes.html>

Déjà, le talent d'Eric-Emmanuel Schmitt est de nous emmener dans un endroit indéfinissable, un endroit dont on se dit : et pourquoi n'existerait-il pas ? C'est une sorte de no man's land, une station spéciale à mi-chemin entre ici-bas et l'au-delà, une antichambre située entre la vie et la mort. Inutile de dire que le dépaysement est pour nous total. Le décor immaculé, ultramoderne et aseptisé concocté par Stéphanie Jarre contribue à renforcer cette sensation. Nous avons l'impression d'avoir le privilège d'être admis dans un lieu mystérieux et hors du temps afin d'être les témoins d'une situation paradoxale dont nous pensons quasiment tous qu'elle puisse se produire...

Sujet on ne peut plus métaphysique. Vous avez dit « métaphysique »?... En fait, il suffit de lire une des définitions de ce mot dans le Larousse pour résumer la pièce « Spéculations intellectuelles sur des choses abstraites qui n'aboutissent pas à une solution des problèmes réels »... On y est en plein.

L'Hôtel des deux mondes est un hôtel de passe-passe. C'est un lieu de transit. Je ne dévoile rien en écrivant cela, car on est rapidement amené à le comprendre. Tous les « clients » de cet établissement sont des gens de passage. Ils ne sont plus tout à fait vivants et ils ne sont pas encore morts. Ils sont tous dans un coma plus ou moins profond. Certains viennent d'y entrer, comme Julien Portal (Davy Sardou), un autre y séjourne déjà depuis six mois comme le « mage » Radjapour (Jean-Paul Farré). Par le truchement de la maîtresse des lieux, le docteur S (Odile Cohen), chacun – et nous avec – est informé de ce pourquoi il est là et de ce qui l'attend. Subissant alors un phénomène de décorporation, chacun devient le spectateur impuissant de son propre destin.

Dit comme ça, on donne l'impression d'un sujet à la fois rébarbatif et délicat. Le mot coma fait peur. C'est légitime. Mais l'art d'Eric-Emmanuel Schmitt est de nous faire réfléchir à ce qu'il peut y avoir juste avant et après la mort tout en nous distrayant et, même, en nous faisant souvent rire. Tout simplement parce que nous avons affaire à des personnages qui nous ressemblent, qui sont le reflet de notre société, et qui se comportent avec les qualités et les travers propres à l'être humain. On a effectivement un joli panel d'individus.

L'écriture de cette pièce, sa mise en scène alerte et sa distribution sont impeccables. Le sujet est profond, son traitement relève de la philosophie, mais il reste léger et accessible. Comme nous sommes tous concernés, il nous arrive de nous projeter dans telle ou telle situation, de partager les sentiments ou les réactions de l'un ou l'autre des protagonistes. Pour éviter tout pathos, l'auteur a figolé des dialogues le plus souvent pleins d'humour. En cela, trois des personnages brillent particulièrement. Le mage Radjapour est un sage. Il est pragmatique, bienveillant, suffisamment détaché de tout pour accepter les choses avec un fatalisme réjouissant. Marie (Michèle Garcia) est humble, réaliste et, surtout, formidablement truculente. Son premier monologue est à mourir... de rire ! Le président Delbec (Jean-Jacques Moreau) est l'archétype du politicien expert ès compromissions en tous genres. Il nous fait irrésistiblement penser à quelques (tristes) figures actuelles. Il est sentencieux, cynique, égoïste, impitoyable. Tellement vrai !

Tout doucement, après nous avoir fait comprendre la mécanique et la présence ô combien impressionnante de l'ascenseur qui trône au milieu de la scène, Eric-Emmanuel fait monter l'intrigue d'un cran en y ajoutant une note de suspense. Qui va avoir le droit de retourner sur terre ou pas ? C'est terrifiant car il faut se résoudre à accepter l'arbitraire et même l'injustice... Un peu plus tard, il nous fait encore franchir un ultime pallier en introduisant dans son récit le plus noble des sentiments, l'amour. Il est incarné par la vibrante et pétillante Laura (Noémie Elbaz). Son arrivée apporte soudain de la vie, de la fantaisie, de l'intensité et de la sensualité. Evidemment, le premier à être séduit est Julien. Lui, le jouisseur désabusé, le bobo qui a bobo à l'âme, va se trouver régénéré. Sa « vie » va reprendre un autre sens. Sa métamorphose est spectaculaire.

Critikator

Vu, lu et entendu...

Tous les acteurs ont un ou plusieurs morceaux de bravoure. Le mage, le président et Marie nous offrent des numéros absolument jubilatoires. On les voit évoluer tout au long de la pièce. Y compris l'énigmatique docteur S. Son rôle l'oblige à une réelle froideur, à une distance toute professionnelle vis-à-vis de ses clients de passage. Pourtant, elle va peu à peu – et contre son gré - fendre l'armure et se montrer profondément humaine.

Quant à Julien Portal, le nouvel entrant dans l'hôtel des deux mondes, on s'attache à lui parce qu'il est en quelque sorte notre guide. On découvre ce lieu ésotérique et les personnages qui y gravitent en même temps que lui. Comme lui, on est dans l'incompréhension, puis dans la révolte, puis dans l'angoisse et, enfin, dans l'acceptation et l'exaltation. Comme d'habitude Davy Sardou joue simple et juste.

Grâce au rythme apporté par la mise en scène, on traverse ces deux heures de spectacle avec autant d'intérêt que d'amusement. Il faut aussi souligner l'importance de la bande-son et des lumières. Jacques Rouveyrollis a su trouver des effets spéciaux dignes du cinéma. Il su plus particulièrement mettre en valeur le décor immaculé de Stéphanie Jarre, nous faisant ainsi inmanquablement penser à la fameuse lumière blanche décrite par les personnes ayant vécu une expérience de mort imminente.

Enfin, les dialogues de cette pièce sont saupoudrés de déclarations, de sentences, de maximes, de mots d'auteur qui sont un pur régal et autant de sujets de réflexions. Quand on sort du théâtre Rive Gauche devenu un instant une curieuse salle des trépas perdus, on n'est pas plus avancé sur nos questionnements. Mais on a reçu une belle leçon de vie et on sait que l'on va continuer à cogiter et à en débattre dès que l'on en aura l'occasion. Y a-t-il une vie après la mort ? Et Dieu dans tout ça ?

Mystère...